

Le cas Brito

D'ordinaire on se contente d'attribuer au prototype brugeois, Jean Brito (1), les quatre impressions connues sous les titres respectifs de : *Doctrinal*, *Harau Martin*, *Deffense* et *Disticha Catonis*, auxquelles on ajoute la très problématique *Payse des Brugeois*.

Il existe pourtant un sixième incunable, sorti des presses de Jean Brito, le *Théodolet*, dont l'existence est connue, depuis qu'en 1909 la « Type Fac-simile Society » en fit paraître quelques pages en fac-simile.

A la fin de ce dernier ouvrage figure le même colophon que celui du *Doctrinal*. En comparant ces deux colophons, on constate des différences dans les abréviations, dans l'emploi des signes de ponctuation et, dans un seul cas, dans l'usage de ligature.

Le colophon du *Doctrinal* emploie comme signe unique de ponctuation le point, tandis que celui du *Théodolet* fait usage exclusif du trait oblique.

Quant aux abréviations, le lecteur se rendra compte des différences par la reproduction diplomatique suivante des textes :

COLOPHON DU DOCTRINAL :

Aspice presentis scripture gracia que sit
Confer opus opere. spectetur codice codex
Respice q) monde. q) terse. q)qz decore
Imprimit hec ciuis brugësis brito Johânes
Inueniëts artem nullo monstrâte mirâdam
Instrumëta quoqz non minus laude stupëda.

COLOPHON DU THÉODOLET :

Aspice presentis scripture gracia que sit
Confer opus opere / spectetur codice codex
Respice q) monde / q) terse / q)qz decore
Imprimit hec ciuis brugensis brito Johânes
Inueniëts artê nullo monstrâte mirandam
Instrumëta quoqz nô minus laude stupëda.

1) A. MAENE, *Le cas Brito. Jean Brito est-il l'inventeur de la typographie ?* — Le Compas d'Or, N. S. t. XIV (Anvers, 1936), p. 65-76.

A l'examen, on relève les différences d'abréviation suivantes : l. 4 : brugësis et brugensis ; l. 5 : artem et artë, miradam et mirandam ; l. 6 : non et nô.

En outre, le groupe de lettres *imi* dans le mot *Imprimit* de la ligne 4, est composé dans le *Doctrinal* de la ligature *im* suivie de la lettre *i*, tandis que le *Théodolet* adopte l'ordre contraire : la lettre *i* suivie de la ligature *mi*.

A part ces particularités, la position des caractères, aussi bien en ce qui concerne leur alignement individuel que leur écartement par rapport aux caractères qui les encadrent et les blancs qui les séparent, est absolument identique.

Les feuilles du volume ont deux sortes de filigranes, d'une part, deux clés adossées (groupe 3820-22-23, de BRIQUET) ce qui donne comme dates extrêmes 1462-1477, comme pour la *Disticha Catonis* de Brito ; d'autre part, la lettre *y* (groupe 9181-9184 de BRIQUET), ce qui donne comme dates extrêmes 1464-1483.

Notons qu'ici encore, comme pour toutes les autres impressions de Brito, nous ne trouvons pas, dans l'emploi du papier, une date antérieure à l'année 1462, ni comme date possible d'impression une autre que l'année 1464.

En ce qui concerne l'introduction du *Doctrinal*, la beauté du caractère, la régularité dans l'alignement et la netteté de l'impression excluent de prime abord l'hypothèse de la métallographie. De plus, l'étude des caractères employés par Brito pour le corps de ses impressions, permet de constater dans les différents ouvrages des similitudes tellement frappantes, que l'on peut se demander comment il aurait été possible, en employant des poinçons pour la frappe simultanée des lettres et des ligatures, d'obtenir deux fois des assemblages de caractères absolument identiques, comme ceux qui se présentent d'un bout à l'autre des colophons du *Doctrinal* et du *Théodolet*.

Ainsi, — ce qui se présente rarement — nous pouvons

comparer ici deux textes, similaires dans leur ensemble — ce qui offre l'avantage d'un grand nombre de points de comparaison —, mais différents dans les détails — ce qui nous donne la certitude que les deux textes ont été imprimés au moyen de deux compositions différentes.

D'ailleurs, plus on devient familier avec ce caractère sans prétention, plus l'œil s'habitue aux images toutes spéciales qui sont formées par le groupement de certains caractères, et plus on remarque que ces assemblages reviennent partout et toujours dans leur même forme dans toutes les impressions de Brito.

Rien que la comparaison des deux colophons pourrait déjà suffir, pour nous faire conclure qu'il s'agit de typographie ; mais nous passerons encore en revue quelques particularités caractéristiques.

Dans le *Harau Martin*, à la page qui commence par les mots *Ils seuent* et finit avec les mots *Je te dy*, nous trouvons respectivement à la fin des lignes 10, 11 et 13, en commençant à compter depuis le bas de la page, les terminaisons *rement*, *rement* et *ment*. Les deux groupements *rement*, ainsi que les trois groupements *ment* sont tellement identiques qu'il est impossible de les obtenir sans faire usage de caractères mobiles. La position oblique vers la gauche de la ligature *re* et le *m* sortant de l'alignement supérieur sont typiques et on peut se demander ce qu'il adviendrait de ces caractéristiques lors d'une frappe dans une matière plus ou moins résistante. Pour se faire une idée de l'effet que l'on obtiendrait, il suffit de jeter un coup-d'œil sur une reliure de l'époque. L'inégalité dans la décoration n'y est que trop apparente.

A la page 14 de ce que l'on appelle « les épreuves » de la *Deffense*, toute la composition a dévié vers la droite du lecteur, de telle sorte que les lignes forment escalier et que le blanc du dos, entre les pages 14 et 3, qui, dans le haut de la page était de 47 1/2 mm., se trouve réduit progressivement vers le bas à 45 mm.

Cela démontre d'une manière péremptoire l'emploi de caractères mobiles.

Par l'étude des filigranes, nous avons acquis la certitude, que les impressions de Brito ne peuvent en tous cas être antérieures à l'année 1464. L'examen au point de vue technique nous a apporté la preuve qu'il s'agit de typographie et non de métallographie.

Qu'il s'agit bien de typographie nous sera confirmé par le témoignage indirect de l'imprimeur Jean Veldener, contemporain de Brito.

En 1829, Van Praet, après avoir traité Brito de simple calligraphe, écrit :

« Vers 1480, Jean Veldener, alors imprimeur à Utrecht, mit sous presse cette production de Jean Brito (les deux grands tableaux écrits, faits pour l'évêque de Téroouanne, dont le *Doctrinal* est la copie) sans rien y changer et en laissant même subsister les six vers latins qui la terminent. »

En note l'auteur ajoutait : « Ce petit ouvrage (*Doctrinal*) à en juger par les caractères, qui sont entièrement semblables à ceux avec lesquels Jean Veldener a imprimé à Utrecht, en 1480, le *Fasciculus Temporum* en flamand, doit avoir paru vers la même époque. »

Cette interprétation, qui semble inspirée par le souci de conserver à Mansion la primauté de l'introduction de la typographie à Bruges et refuse nettement à Brito la part qui lui revient dans sa diffusion, pouvait sembler plausible à ce moment, où on ne connaissait de Brito que son seul *Doctrinal*.

Mais depuis lors la connaissance de l'œuvre de Brito s'est considérablement enrichie et la question n'en est devenue que plus compliquée.

Les impressions connues de Jean Veldener sont beaucoup plus nombreuses que celles de Brito. En se basant sur les recherches de Campbell, Polain, Holtrop et Proctor, on parvient à établir d'une manière assez exacte, un aperçu systématique de l'œuvre de ce proto-typographe.

Dans le tableau ci-joint on trouvera, par ordre chronologique, subdivisé par ordre de lieu, une liste détaillée de tous les livres imprimés par Jean Veldener, dont font mention Campbell et Polain, avec indication des numéros sous lesquels ils ont été décrits par ces deux auteurs, ainsi que le numéro du type dans lequel ils ont été composés d'après Holtrop et les bibliothèques qui en possèdent des exemplaires.

Le *Fasciculus*, dont Van Praet faisait déjà mention, est imprimé, d'après Holtrop, dans le caractère indiqué dans ses *Monuments Typographiques* sous le n° 40 (24).

Or, dans notre tableau nous remarquons que ce type revient en outre dans le *Kalendarium*, le *Bouc van den Houte* et le *Valuacie*.

Nous disposons donc de quatre points de repaire.

D'après les renseignements qui nous ont été communiqués par le Conservateur du département des Incunables du British Museum, le type du *Kalendarium* est exactement le même que celui du *Epistelen* de 1481 et du *Valuacie*.

En consultant le tableau et en comparant les numéros des types de ces trois impressions, nous pouvons conclure que 40 (24) = 39 (29).

D'après les renseignements que nous a transmis Mr. Vincent, conservateur à la Bibliothèque Royale de Belgique, le type du *Valuacie* est exactement le même que celui du *Bouc van den Houte*, ce qui confirme les indications de Van Praet.

Toutes les impressions de Veldener parues entre 1478 et 1481 à Utrecht et entre 1483 et 1484 à Culemborg, sont exécutées avec le type 40 (24) = 39 (29).

Mais entre 1473 et 1477, nous trouvons comme étant imprimé à Louvain et exécuté avec le caractère 40 (24), le *Kalendarium* que l'on est convenu de situer en 1476, parceque cette année a été prise comme base des calculs. Mais on se demande ce que vient faire cette édition du type 40 (24) parmi toute une série du type 48 (27) et

47 (28) et si elle doit nécessairement être située dans l'année à laquelle se rapportent ses calculs ? Ne pourrait-elle pas avoir été imprimée plus tard à Utrecht, à l'époque où Veldener faisait un usage courant de ce type ?

Dans le cas où le *Kalendarium*, non pourvu de date, de lieu ni de nom d'imprimeur, aurait paru à Louvain en l'année 1476, Veldener aurait employé son caractère gothique à partir de 1476 jusqu'en 1484.

Dans le cas où ce volume aurait été imprimé à Utrecht, Veldener l'aurait employé à partir de 1478 seulement.

Mais ce type de Veldener est-il vraiment le même que celui de Brito ?

Une étude comparative des fragments de Brito, qui reposent aux Archives Communales de la ville de Bruges et du *Fasciculus* flamand qui repose à la Bibliothèque Communale, m'a permis de faire les constatations suivantes :

Sont absolument identiques :

toutes les lettres majuscules ;

les lettres minuscules, a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, x, y, z ;

entre beaucoup d'autres, les ligatures très caractéristiques ff, pp et ad ;

ainsi que les points.

Il faut toutefois faire une exception quant à la lettre majuscule R, dont Brito possède deux types différents. Au second de ses R manque le jambage droit, et la partie supérieure de la lettre est séparée de la partie inférieure par un trait horizontal.

Tous deux emploient deux r minuscules différents, le r ordinaire et un autre en forme de z ; deux types différents de y, l'un, à hampe recourbée vers la droite en forme de crochet, l'autre en tout semblable à leur lettre n finale, dont le jambage postérieur finit en hampe légèrement recourbée vers la gauche, mais surmontée de deux points.

Chez Brito comme chez Veldener on remarque l'emploi de lettres supérieures.

Par contre Veldener possède une ligature *id* que l'on ne trouve que chez lui, ainsi qu'un *v* et un *w* minuscules ordinaires que Brito n'a pas.

Brito emploie sa lettre majuscule *W* indifféremment comme minuscule et comme majuscule, alors que Veldener n'en fait l'emploi que comme majuscule.

Brito possède un *v* dans le même genre que son *w* dont question ci-dessus, mais qu'il n'emploie, contrairement à ce qu'il fait pour son *w*, que comme minuscule, car il possède la même majuscule *v* que Veldener.

Il fait emploi en outre des ligatures *da* et *de*, à *d* en forme de *8* à tête aplatie, dont on semble trouver un vestige chez Veldener dans un signe en forme de *8* qu'il emploie comme abréviation pour *der*.

Les majuscules du gros caractère que Brito a employé pour l'introduction du *Doctrinal* et dans le corps de son *Disticha Catonis*, sont d'un dessin absolument identique aux majuscules de son caractère ordinaire.

En résumé :

Veldener fait donc usage, à l'exclusion de Brito :

- d'une ligature *id* ;
- de lettres *v* et *w* minuscules ;
- et d'une abréviation *8* pour le mot *der*.

Par contre Brito possède, à l'exclusion de Veldener :

- un genre de *v* à haste en forme de crochet fermé, étiré dans le sens de la largeur ;
- un *r* majuscule ;
- et les ligatures *da* et *de*.

Brito a employé encore quelques signes spéciaux dans ses éditions françaises dont Veldener n'aura vraisemblablement pas eu l'emploi pour ses livres flamands. Mais comme je n'ai pu comparer que le seul *Fasciculus*, il ne m'a pas été possible de pousser mon examen à fond dans ce sens.

Reste le corps des caractères. En prenant comme base la hauteur de 20 lignes et en mesurant à partir du haut des lettres basses de la première ligne, jusqu'au haut des lettres basses de la 21^e ligne, ce qui correspond à vingt fois l'image du caractère imprimé et vingt fois le blanc, il doit être possible d'établir une comparaison entre la force de corps des caractères de Brito et de Veldener.

D'après les mesures prises par les conservateurs des différentes bibliothèques où reposent les incunables en question et par moi-même sur le *Fasciculus* flamand et les fragments de Bruges, nous pouvons dresser le tableau suivant :

BRITO, <i>Doctrinal</i> , Paris	}	117 m/m
<i>Theodolet</i> , Edinbourg		117 »
<i>Deffense</i> , Courtrai	}	?
<i>Doctrinal</i> , Bruges		114 »
<i>Harau Martin</i> , Bruges	}	114 »
<i>Deffense</i> , Bruges		115 »
<i>Disticha</i> , Bruges		115 »
VELDENER, <i>Fasciculus</i> , Bruges	}	115 »
<i>Kalendarium</i> , Londres		115 »
<i>Bouc van den Houte</i> , Bruxelles	}	115 »
<i>Valuacie</i> , Bruxelles		115 »

En ne tenant pas compte des fragments de Bruges qui ont été collés et qui sont loin d'être dans un état de conservation permettant une comparaison, nous constatons un écart de 2 m/m par 20 lignes, ou de 1,7 % entre le corps des caractères de Brito et ceux de Veldener.

A quoi cette différence pourrait-elle être attribuée ?

Mais avant de répondre à cette question, précisons les résultats d'une comparaison entre les caractères de Veldener et de Brito. Je crois pouvoir les ramener aux quatre points suivants :

- 1) *la similitude incontestable du tracé de l'image* des caractères chez Brito et Veldener ;
- 2) *leur position différente* chez ces deux prototypographes ;
- 3) *la différence minimale dans les corps* employés par chacun d'eux ;
- 4) *une grande netteté de l'image chez Brito*, que nous cherchons en vain chez Veldener.

En ce qui concerne la similitude du tracé de l'image, je n'ai aucunement l'impression d'exagérer quand je me permets d'employer l'épithète *incontestable*.

De longues heures passées à étudier séparément chaque lettre de l'alphabet sur des œuvres juxtaposées de Brito et de Veldener — et cela sans aucune idée préconçue, mais en me laissant guider dans mes recherches par les constatations successives qui venaient se présenter à mes yeux et à mon esprit —, m'ont fait conclure que les différentes lettres des alphabets employés par l'un et par l'autre, doivent avoir été frappés *au moyen des mêmes poinçons*.

Quant à la position différente des caractères — plus régulière chez Veldener que chez Brito —, après avoir conclu à l'identité des poinçons, il ne reste plus qu'à conclure à *la différence des matrices* ayant servi à la coulée des deux caractères.

En effet, les différents caractères gardent toujours, chez l'un comme chez l'autre, à travers leur œuvre, cette position identique qui, à force de se répéter invariablement, finit par devenir tellement familière, qu'une œuvre non identifiée s'identifierait d'elle-même, rien qu'à cause de ces caractéristiques qui donnent une toute autre allure aux assemblages de lettres, aux mots, à l'alignement chez les deux imprimeurs.

L'hypothèse de la différence des matrices trouve un point d'appui dans ce que nous pourrions appeler l'absence de régularité qui caractérise la main-d'œuvre du moyen-âge et qui d'ailleurs en fait le charme.

Les instruments mécaniques de haute précision, permettant de nos jours de produire, non seulement deux, mais des milliers d'objets absolument identiques, faisaient défaut dans le siècle qui nous occupe. L'artisan devait se fier à ses yeux et à ses mains et il lui aura été aussi impossible de faire deux matrices absolument identiques, qu'il a été impossible à un monnayeur de frapper deux pièces de monnaie semblables de forme.

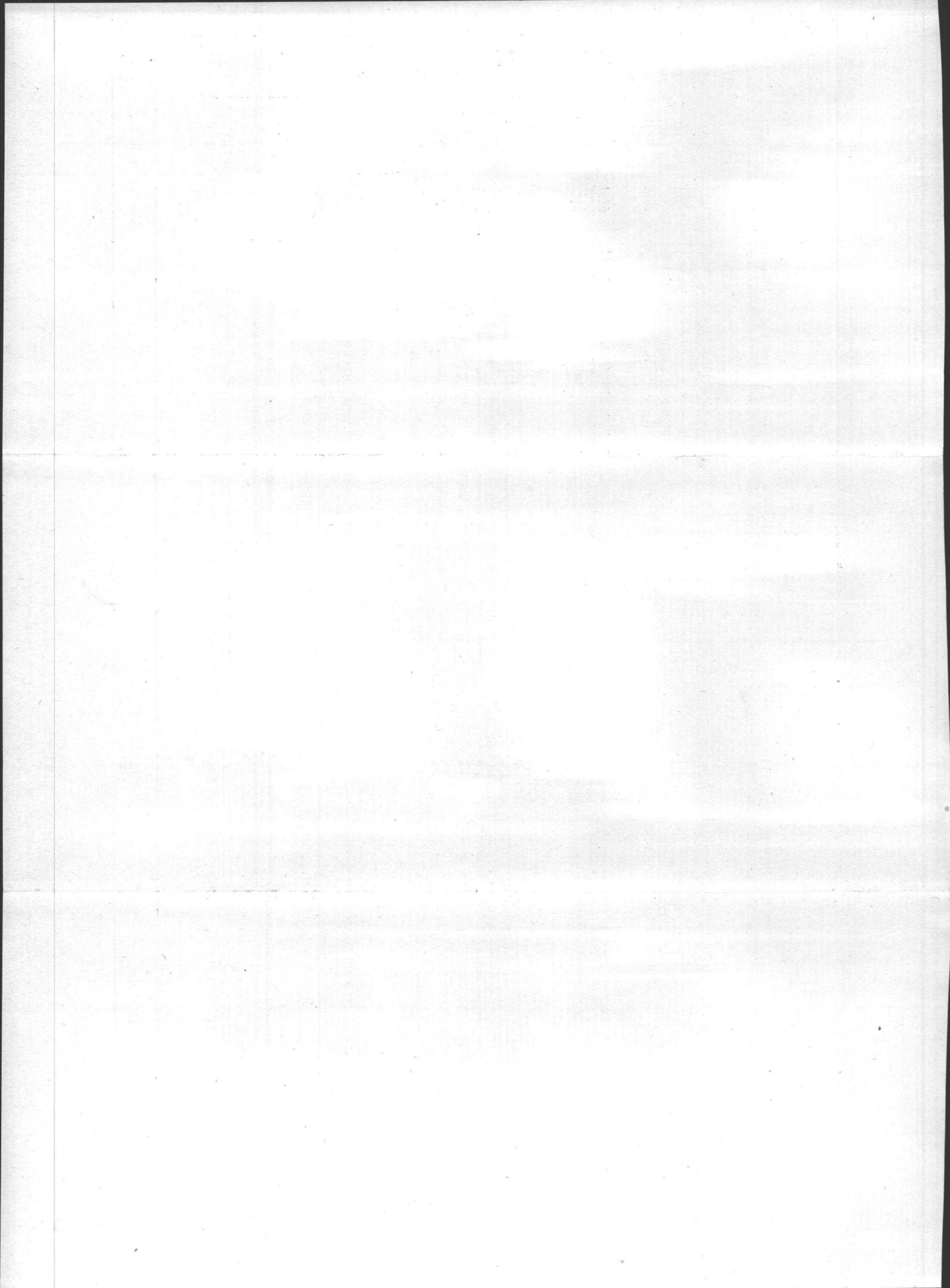
Le tracé du caractère ayant été, dans les deux cas, le résultat de la frappe au moyen du même poinçon, l'image en est la même; mais la position de l'empreinte et l'ajustage de la plaque de métal qui avait reçu l'empreinte, ayant dépendu de l'adresse manuelle de l'artisan, la forme des matrices aura nécessairement présenté de minimales différences — surtout dans l'équerrage — qui à leur tour auront provoqué ces différences de position des deux mêmes caractères, faisant partie de deux polices de matrices différentes, puisque dans chacun des deux cas, la matrice se sera présentée devant le canal de la fondeuse, dans une position différente occasionnée par la direction de ses deux côtés latéraux. Il aura donc suffi que les jambages des caractères ne fussent pas parallèles aux deux côtés latéraux, pour que l'image des lettres s'incline à droite ou à gauche et provoque cet effet de déséquilibre dans certains assemblages de caractères que nous rencontrons fréquemment chez Brito.

Rien d'ailleurs ne prouve que ces deux polices de matrices, ayant servi au coulage des caractères de Brito et de Veldener, aient été nécessairement confectionnés par le même artisan. Les poinçons peuvent avoir été prêtés par leur graveur, aussi bien que les matrices peuvent avoir été vendues à nos deux prototypographes qui, étant fondeurs-imprimeurs comme tous les premiers disciples du nouvel art, se seront bien tiré d'affaire dans l'un comme dans l'autre cas.

C'est ce qui pourrait d'ailleurs expliquer le troisième point énuméré plus haut : la différence de corps des

DATE	CAMPBELL	POLAIN	TITRE	HOLTROP	BIBLIOTHÈQUES
Louvain					
1473-74	1788	4063	Zabarella. De sententia excommunicationis	48 (27)	Evêché Bruges
1474	1654	2178	Jac. de Teramo. Consolatio peccatorum	48 (27)	Bibl. Royale, Brux.; Univ. Gand; Brit. Mus.
1474	24	—	Aeneas Silvius. Legatio Frederici III	48 (27)	?
1474	422	—	Chartrier Alain. Quadriologue	48 (27)	Ventes Revoil et d'Essling; Brunet I, 1815.
1474-75	441	1068	Cicero. Epistolae ad familiares	47 (28)	Bibl. Royale, Brux.; Univ. Louvain.
1475	169	1545	Aretio Angelus. Lectura super titulo de actionibus Institutionum.	48 (27)	Bibl. Royale, Brux.
1475	1175	—	Lucanus Annaeus. Pharsalia	48 (27)	Coll. Vergauwen, Gand; Fragm. Brit. Mus.
1476	1701	—	Laur. Valla. Elegantiae	48 (27)	British Museum.
1476	1478	3367	Rolevinck (Werner) Fasciculus Temporum, latin	47 (28)	Bibl. Royale, Brux.; Bibl. Bruges.
1476	1478	3367 ^a	» » » » »	47 (28)	Bibl. Ville, Tournai.
1476	1201	—	Maneken. Epistolares formulae quas correctia vocant	48 (27)	Bibl. Nationale, Paris.
1476	814	—	Gerson Joh. Tractatus de mendicitate spirituali	— —	Catalogue Servais N° 830.
1476	1063	—	Kalendarium Anno M ^o cccc ^o lxxvj ^o	40 (24)	British Museum.
1477	22	3165	Aeneas Silvius. Rerum familiarum epistolae	47 (28)	British Museum,
Utrecht					
1478	1596	—	Die Spinroc	39 (29)	?
1478	687	—	Epistelen ende Evangelien van den gheheelen jaere	39 (29)	British Museum.
1478	687 ^a	—	» » » » »	39 (29)	Bibl. Royale, La Haye.
1479	854	1710	Gregorius Magnus. Homiliae XL super Evangelia, flamand	39 (29)	Bibl. Royale, Bruxelles; Brit. Mus.
1479	688	1403	Epistelen ende Evangelien met sermoenen	39 (29)	Univ. Louvain; British Museum.
1480	1479	3379	Rolevinck (Werner) Fasciculus Temporum, en flamand	40 (24) 39 (29)	Bibl. Comm. Bruges; Brit. Mus.
1480	1757	2218	Jac. de Voragine. Legenda aurea sanctorum	40 (24) 39 (29)	Bibl. Royale, Bruxelles; Brit. Mus.
1480	1556	—	Sixtus. Litterae indulgentiarum	47 (28) 39 (29)	?
1481	690	—	Epistelen ende Evangelien mitten sermoenen	39 (29)	British Museum ; Bibl. publ. Harlem.
Culemborg					
1483	940	718	Bouc van den Houte	115 (34)* 40 (24)	Bibl. Royale, Bruxelles.
1484	1573	3579	Speculum humanae salvationis, en flamand	115 (34) 39 (29)	Bibl. Royale, Brux.; Liège; Brit. Mus.
1484	918	1879	Herbarius, en flamand	116 (35) 39 (29)	Bibl. Royale, Brux.; Brit. Museum.
Louvain					
1484	1675	3360	Roelants Corn. Tractatus de aegritudinibus puerorum	47 (28) 116 (35)	Bibl. Royale, Bruxelles.
1484	1509	—	Scotus Michael. Physiognomia	59 (130)	Univ. Cambridge.
1484-85	917	1877	Herbarius	116 (35)	Bibl. Royale, Brux.; Brit. Mus.
1485	916	1876	Herbarius	116 (35)	Bibl. Royale, Brux.; Averbode; Univ. Liège; Brit. Mus.
1485	799	147	Johan. Gerson. Alphabetum divini amoris	47 (28)	Séminaire Liège; Brit. Mus.
Sans date					
—	—	2771	Die Valuacie van den Ghelde	115 (34) 40 (29)	Bibl. Royale, Brux.
—	1221	—	Matheolus Perusinus. Tractatus de memoria	116 (35)	British Museum.

*Holtrop donne comme type 115 (24); Van Praet dit que le type est le même que celui du Kalendarium, donc 40 (24).



deux caractères ; l'ouverture du canal de la fondeuse employée par Veldener ayant été un peu moins large dans le sens indiquant le corps des lettres, que celle employée par Brito.

Le quatrième point : la netteté de l'image chez Brito, n'est plus du domaine exclusif de la technique de la fonderie, mais également de celle de l'imprimerie proprement dite.

La technique employée en fonderie par Veldener, à en juger par les caractères qu'elle a produits, semble avoir atteint un degré de perfectionnement plus élevé que celle de Brito. En effet, l'alignement des caractères et la position parallèle des jambages étant beaucoup plus parfaite chez le premier que chez le second, cela peut nous permettre de supposer une plus grande expérience chez l'un que chez l'autre.

Cette supposition se trouve d'ailleurs confirmée par la certitude que nous avons de l'activité de Veldener, qui exerçait déjà la profession de fondeur-imprimeur à Louvain de 1473 à 1477, tandis que nous ne possédons aucune preuve de l'activité comme fondeur de Brito, avant la parution de sa première œuvre vers 1477.

Il se pourrait donc très bien que ce caractère tant vanté soit le premier produit de l'activité de Brito, ce qui expliquerait l'enthousiasme de débutant dont il fait preuve dans les colophons de ses deux premières impressions : le *Doctrinal* et le *Théodolet*.

Rien d'étonnant dès lors que la fonte de Veldener soit plus parfaite que celle de Brito ; mais plus étonnant le fait que l'impression de Brito soit beaucoup plus nette que celle de Veldener.

Il me semble qu'on touche ici au point névralgique de la question Brito : l'impression.

Blades, dans sa biographie de W. Caxton, donne deux reproductions d'une même page, imprimées avec des encres et une pression différentes et dont les effets

rappellent nettement ceux obtenus respectivement par Brito et Veldener.

L'une, que l'on pourrait comparer à l'impression de Veldener, est imprimée avec une encre fluide et peu de pression et donne une image empâtée.

L'autre, qui donne le même effet que l'impression de Brito, est imprimée avec une encre mieux appropriée et plus de pression et donne une image claire et précise.

La preuve purement technique, qu'apporte ici W. Blades de l'influence de la qualité et de la consistance de l'encre, ainsi que de la nécessité d'une certaine pression en vue d'obtenir une image nette, ne fait que confirmer ce que tout imprimeur sait par expérience à ce sujet.

En comparant l'œuvre des deux imprimeurs qui nous occupent, nous ne pouvons qu'admirer la netteté de l'impression de Brito, netteté obtenue au détriment d'un foulage exagéré, mais supposant un instrument — une presse en l'occurrence — permettant de produire ce foulage.

Brito aurait-il construit ou perfectionné une presse à bras, employée déjà un peu partout et aussi à Bruges, dès 1475 par Colard Mansion ?

De la façon dont il insiste dans ses fameux colophons sur la netteté de l'impression obtenue avec des instruments de son invention, il faudrait le croire.

Cet article n'a qu'un seul but : celui de poser des jalons sur la route difficile de la recherche de la vérité au sujet de la vie et de l'œuvre des prototypographes Brugeois (1).

A. MAENE.

1) Je tiens à remercier ici les Conservateurs du Département des Incunables au British Museum, de la National Library of Scotland, de la Bibliothèque Nationale à Paris, de la Bibliothèque Royale de Belgique, des Archives de la Ville et de la Bibliothèque Communale de Bruges, pour les renseignements qu'ils m'ont procurés et l'aide qu'ils m'ont apporté.